

La Sainte tunique d'Argenteuil

D. HUGUET et W. WUERMEILING

*Comité Sainte Tunique d'Argenteuil,
une initiative de l'Union des Nations de l'Europe Chrétienne*

Introduction

Si le corps du Christ était en contact avec le Saint Suaire conservé aujourd'hui à Turin, le scientifique peut se demander, pour pouvoir confirmer cette thèse, s'il y a d'autres vêtements ou tissus que le Christ aurait touchés et qui nous sont parvenus. En fait, dans ce cas, des études parallèles pourraient être menées, par exemple au sujet de l'emplacement des plaies du Christ ou de la nature du sang ayant laissé des traces sur ces tissus. Leur coïncidence prouverait l'historicité de l'un et de l'autre.

En cette matière, les plus illustres des vêtements du Christ conservés à ce jour sont d'une part la Sainte Tunique d'Argenteuil, en France, et la Sainte Robe (der Heilige Rock) de Trèves, en Allemagne. Par contre, cette dernière relique ne présentant apparemment pas de trace de sang, et par conséquent pas de trace de plaies, l'étude de la Sainte Tunique d'Argenteuil apparaît plus appropriée.

I - Historique

1 - BREF RAPPEL

Selon les sources historiques, en dehors de la Sainte Tunique elle-même, qui comporte dans une certaine mesure ses propres preuves d'authenticité, il y a trois sources principales anciennes d'information :

- Le chroniqueur franc Grégoire de Tours (539-594) relate, suivant les récits de pèlerins venant de l'Orient en pèlerinage à Tours, qu'une « Tunique inconsutile » du Christ serait conservée dans une ville de Galatie (Asie Mineure), à 150 miles de Constantinople, dans la crypte d'une église dédiée aux Saints Archanges.

- Le chroniqueur franc Frédégaire (actif vers l'an 658) nous dit qu'en l'an 590, on aurait découvert à Jaffa la Sainte Tunique, et qu'on l'aurait transférée solennellement à Jérusalem. On ne sait pas s'il s'agit de la même Tunique.

- Quoiqu'il en soit, en l'an 1156, une ostension est pratiquée à Argenteuil, à 10 km au nord de Paris, dans le monastère Notre Dame de l'Humilité, par l'évêque Hugues d'Amiens qui, pour l'occasion, a dressé une charte attestant le fait d'une ostension solennelle d'un « vêtement de l'enfant Jésus » (cappa pueri Iesu) qui serait conservé dans ce monastère « depuis des temps immémoriaux ». Des lettres accompagnant cette relique, aujourd'hui perdues, auraient attesté son origine (suivant le témoignage de Robert de Thorigny, abbé du Mont Saint Michel, mort en 1168).

La tradition française affirme que la Tunique inconsutile du Christ aurait été offerte par Charlemagne, en août 800, à sa fille Théodrade, abbesse du monastère d'Argenteuil. Lui-même aurait reçu ce cadeau prestigieux de l'impératrice Irène de Constantinople qui songeait à unir les deux Empires par un mariage heureux entre elle et Charlemagne. Ce dernier accepta le cadeau, mais ne reçut pas l'idée d'un mariage.

Depuis 1156, pendant des siècles jusqu'à aujourd'hui, le pèlerinage d'Argenteuil a attiré des milliers de pèlerins, non seulement de France mais aussi d'autres peuples chrétiens, et maints miracles se sont produits.

A travers ces époques, la Sainte Tunique a résisté aux vicissitudes du temps, subissant même un découpage important effectué par le curé Ozet en 1793 pour mieux pouvoir la cacher lors de la Révolution Française, en l'enterrant dans son jardin pendant deux ans.

2 - LA SAINTE TUNIQUE AUJOURD'HUI

Elle est conservée dans un reliquaire enfermé dans l'autel de la « Chapelle de la Sainte Tunique », dans la Basilique Saint Denis d'Argenteuil, spécialement édifiée en 1864-65 pour accueillir le flot des pèlerins.

Le tissu, fort troué à certains endroits, est fixé sur un support en soie blanc. On reconnaît aisément la forme d'un vêtement, du genre « T-shirt », aux dimensions suivantes : longueur 122 cm, largeur sous les bras 90 cm, largeur poitrine 130 cm. Les manches sont très courtes, ayant probablement été coupées petit à petit pour être données

comme reliques. La face avant de la Tunique se trouve aussi, et pour la même raison, fortement raccourcie.

La couleur du vêtement tissé en laine d'agneau est un brun violacé foncé. On trouve des taches épaisses qui enlèvent toute transparence au tissu à certains endroits, notamment sur l'épaule et sur le dos, ainsi qu'au niveau des hanches.

La Sainte Tunique n'est visible que très partiellement, à travers les vitres du reliquaire. Les ostensions sont très rares. Les dernières ont eu lieu en 1844, 1894, 1934 et 1984. Le pèlerinage semble aujourd'hui abandonné par les autorités religieuses.

II - Approches scientifiques

Des analyses scientifiques, après les études historiques des moines bénédictins du XVII^{ème} siècle (oeuvre fondamentale de Dom Gabriel Gerberon, *Histoire de la Robe sans couture de Notre Seigneur Jésus-Christ*, 1677), ont été faites à deux reprises seulement : de 1882 à 1892 (Mgr. Goux, évêque de Versailles), et de 1931 à 1934 (Mgr. Roland-Gosselin, évêque de Versailles). A la même époque, avaient lieu les premières séries d'études sur le Linceul de Turin. Ensuite toutes les études ont cessé ; il semble qu'il n'y a plus aujourd'hui de spécialistes de la Sainte Tunique d'Argenteuil, en dehors de notre cercle d'études COSTA fondé en 1995 au sein de l'UNEC (Union des Nations de l'Europe Chrétienne).

1 - LE TISSU

Le 10 février 1893, l'étoffe de la Tunique d'Argenteuil fut examinée par MM. Guignet et David de la manufacture des Gobelins.

Dans leur rapport, ils affirment qu'il existe une grande analogie entre le tissu examiné et les anciens tissus coptes trouvés dans les tombeaux chrétiens des II^{ème} et III^{ème} siècles.

D'autres études faites de 1931 à 1933 par l'Abbé Parcot et MM. Pfister et Mauge sur ordre de Mgr. Roland-Gosselin, évêque de Versailles, ont comparé la Sainte Tunique dans le contexte des fouilles faites en 1896 dans l'antique ville d'Antinoé sur le Nil : celles-ci ont fait apparaître des étoffes orientales dont on se revêtait depuis longtemps dans cette ville.

On établit alors, par examen microscopique, une parenté rigoureuse entre les tissus d'Antinoé et la Sainte Tunique, tant par leur trame et leur composition que par la décomposition de leurs parties abîmées.

2 - LA COLORATION

L'analyse de la teinture révèle l'origine orientale de la Sainte Tunique. L'Abbé Parcot et MM. Guignet et David (1892) reconnaissent la couleur « brun violacé » qui ne correspond pas à la teinture pourpre des nobles Romains.

En analysant les éléments de ces diverses teintures, l'Abbé Parcot a en effet constaté la différence entre la pourpre dite romaine et le brun violacé de la Sainte Tunique.

La pourpre romaine d'origine occidentale est obtenue avec la glande de certains mollusques. Elle était en grande partie fabriquée à Rome dans le quartier appelé aujourd'hui encore Testaccio (c'est à dire « mollusque »). Elle coûtait cher, ce qui ne permettait pas au peuple de l'employer.

La pourpre égyptienne, en revanche, est sombre. Elle était à base de garance, plante grimpante autrefois cultivée dans le midi de la France pour sa racine qui fournit l'aliganine, substance de couleur rouge. Infusée sur les tissus par un élément végétal contenant du sulfate de fer, on l'employait dans cette région dès les temps les plus anciens.

La ressemblance est forte avec deux vêtements anciens qui ont appartenu à l'anachorète Sérapion, moine de la Thébaïde, et à la pénitente Thaïs. Ce fait confirme les preuves scientifiques concernant l'antiquité et l'orientalité de l'insigne Relique.

3 - LE TISSAGE

Les dessins retrouvés en Egypte et dans tout l'Orient nous ont montré deux types orientaux de métiers à tisser : celui des tisserands et commerçants, qui était vertical et pouvait servir à des grandes trames et celui à usage domestique, qui était horizontal, posé en terre sur quatre piquets et facilement aménageable dans un coin de la maison.

Sur ces derniers métiers, la tension de la fibre était moins raide et le tissage normalement un peu moins régulier que sur les métiers verticaux plus structurés.

La femme utilisant un métier domestique devait avoir une attention soutenue et une grande dextérité pour arriver à un bon rendement. Mais comme elle devait aussi effectuer d'autres tâches matérielles, le tissu montrait souvent des différences de tissage. L'observation à la loupe du tissage montre des fibres à quatre fils et d'autres à cinq fils, ce qui montre la manière populaire de tresser le fil. A cette époque le rouet n'était pas encore inventé.

Le tissu de la Sainte Tunique n'est autre que de la laine fine de même grosseur que les laines de la manufacture de Beauvais du début du siècle. La grosseur de ces fils est d'une régularité remarquable, surtout pour un filage à la main.

Les photographies faites par l'Abbé Parcot en 1932 témoignent que la confection est supérieurement remarquable. La palme de la qualité revient à la Sainte Tunique par comparaison aux beaux tissus d'Antinoé.

4 - LES TACHES DE SANG

L'Abbé Paul Breton écrit en 1933 que la chimie a permis d'affirmer que la Sainte Tunique d'Argenteuil porte

des taches de plusieurs effusions de sang décrites par l'Évangile, notamment dans l'Évangile de Saint Luc (qui était médecin).

Le Christ a porté sa croix sur son corps déjà ensanglanté par l'agonie et par la flagellation. Rappelons que ses vêtements lui ont été remis lors du portement de la croix. Le vêtement de laine placé sur son corps couvert de blessures, portant le lourd fardeau qu'est la croix, favorise de nouvelles irritations sanglantes. Nous trouvons en fait des taches de sang surtout à l'emplacement des épaules, au ressort de la déclivité du dos et aux hanches, donc surtout aux endroits qui supportent le mieux un fardeau. A ces endroits, la Tunique est maculée de sang. Tous les témoignages d'étude et d'observation concordent sur les emplacements de ces taches de sang.

En 1882, Mgr. Goux, évêque de Versailles, fut le premier à relever avec soin ces emplacements, dans une enquête officielle. Dix ans plus tard, il donne son accord au curé d'Argenteuil pour effectuer les analyses de ces taches. M. Lafont, chimiste expert, et M. Roussel, pharmacien, signalent dans leur rapport d'avril 1892 qu'ils ont trouvé tous les éléments du sang humain : globules sanguins, cristaux d'hémine, fer... Les taches examinées sont bien dues à du sang humain.

Le col des épaules et particulièrement l'épaule droite sont maculés de sang. Le dos est abondamment marqué de taches plus ou moins visibles à l'œil attentif.

La tache la plus visible est près du ressort de l'épaule et au-dessous de celle-ci, dans la partie supérieure du vêtement, en allant vers le centre. Cette tache est à peu près de 15 cm x 9 cm. Elle ne signale pas une plaie significative mais le frottement de plaies sous-jacentes sur lesquelles se promenait un fardeau perpétuellement en mouvement. Puis le sang apparaît en gros ruissellements, moins teintés mais bien tracés le long de la Tunique, pour s'étaler en nombreuses taches superposées vers les hanches et la ceinture, surtout sur le côté gauche.

Le 18 mai 1934, une séance d'études s'ouvre sous la présidence de l'Abbé Quenard. Les photographies, prises avec des projecteurs, laissent apparaître des taches de sang si nombreuses que la Sainte Tunique en est couver-

te. L'épaisseur de ces taches varient, certaines d'entre elles étant fort noires. D'après les médecins présents lors de la prise de ces clichés (en fait les derniers qui ont été faits de près de la Sainte Tunique), leur teinte proviendrait de l'éclatement de nombreux caillots de sang. D'autres taches sont rosées et ont décoloré le tissu. Elles ont conservé la couleur fraîche du sang, car la Sainte Tunique a dû être pliée rapidement après le jaillissement du sang. Le devant de la Tunique porte aussi des taches, moins grandes et moins épaisses.

Enfin, à la hauteur des cuisses et sur toute leur longueur, la radiographie révèle un brunissement dû à la sueur mélangée à des traces de sang.

Conclusion : Recherches analogiques entre la Sainte Tunique et le Saint Suaire de Turin

M. Daniel Raffard de Brienne, Président du C.I.E.L.T., a suggéré lors d'une allocution prononcée lors du colloque sur la Sainte Tunique d'Argenteuil, organisé le 4 janvier 1997 à Paris par l'UNEC (Union des Nations de l'Europe Chrétienne), qu'un comité spécial se mette en place pour étudier des parallèles entre la Sainte Tunique d'Argenteuil et le Saint Suaire de Turin. La différence entre les deux tissus-reliques n'est en fait que la suivante : le premier était en contact avec le corps ensanglanté du Christ juste avant la crucifixion alors que le dernier l'a été après.

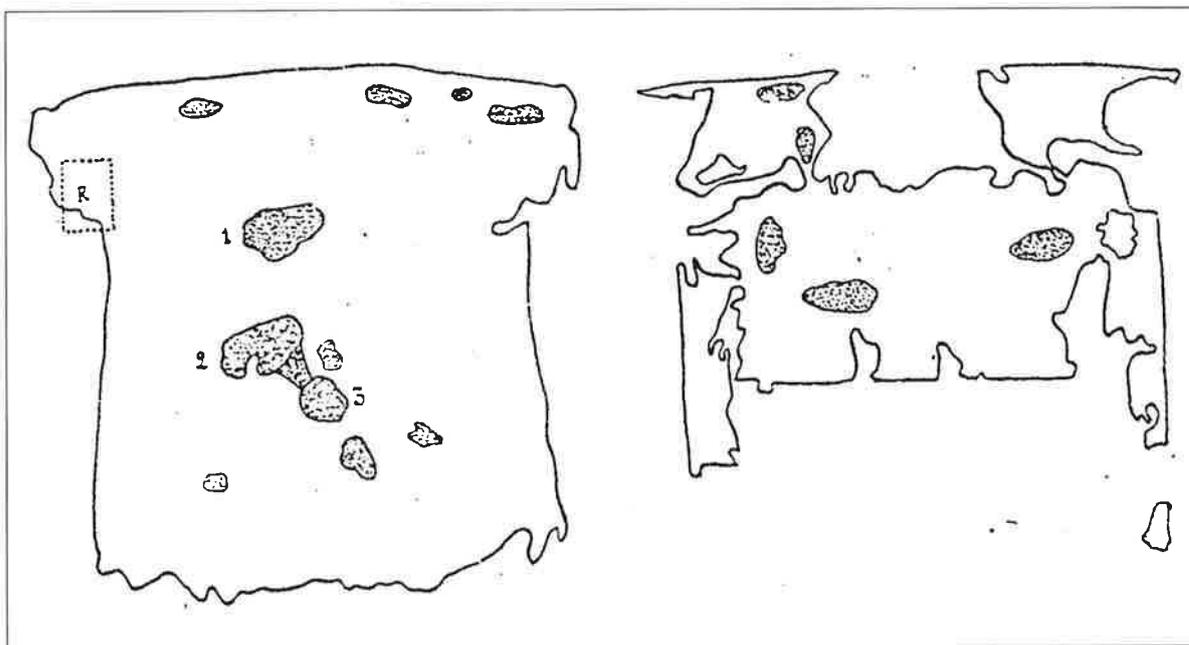
Si c'est ainsi, dit M. Raffard de Brienne, des études très enrichissantes pourraient être menées pour comparer par exemple les emplacements des plaies, la composition du sang (on aurait déjà constaté le même groupe sanguin AB+ dans les taches de sang sur les deux tissus), les pollens et d'autres sujets encore. ■

(Adresse du groupe d'étude COSTA : c/o M. Didier Huguet, 23, rue de Verdun, F 92290 Châtenay-Malabry).

Bibliographie (principaux ouvrages)

- Breton (Abbé Paul) : *La Sainte tunique*, éd. Saint Michel, 1933 (32 pages).
- Breton (Abbé Paul) : *Histoire populaire de la Sainte tunique de N.S.J.C. conservée à la Basilique d'Argenteuil*, auto-éd. Argenteuil, 1934 (livre retapée à la machine en 1978).
- Clifford (Lord) : *Brief account of the relic venerated as the seamless tunic of our Lord Jesus Christ which is preserved in the parish church of Argenteuil*, 1843.
- Follet (A.) : *Histoire de la robe*, Paris 1842.
- Gerberon (Dom Gabriel), bénédictin (Congrégation de Saint-Maur) : *Histoire de la robe sans couture de N.S.J.C.*, éd. Hélié Josset, La Fleur de Lys d'or, 1677 (132 pages).
- Guerin (L.F.) : *La Sainte robe de N.S. Jésus-Christ*, Paris 1844.

- Guerin (Abbé L.F.), *Notice abrégée sur la Sainte robe*, 1864.
- Jacquemot (Abbé A.) : *La tunique sans couture de N.S.J.C. conservée dans l'Eglise d'Argenteuil*, Essai historique et critique, Desclée de B., Lille-Paris-Lyon, 1893 (234 pages).
- Nanteuil (Général H. de) : *La Sainte tunique d'Argenteuil*, Téqui, 1983, (60 pages) (dernier ouvrage paru sur la Sainte Tunique, épuisé)
- Parcot : *La Sainte tunique d'Argenteuil*, Recherches scientifiques, 1931.
- Parcot (Abbé L.), licencié es sciences, professeur : *Album de la Sainte tunique d'Argenteuil*, Recueil photographique, 1934.
- Paulinus-Verlag, 1996, Trèves (2ème éd.): *Der heilige rock zu trier, Studien zur Geschichte und Verehrung der Tunika Christi*, (1048 pages avec listes bibliographiques très étendues ; cf. notamment l'article critique sur Argenteuil pages 556 à 560).



*Vue schématique de la Sainte Tunique
telle qu'elle se présente aujourd'hui.
Les tâches de sang sont signalées en gris.*

Question de M. l'Abbé René Laurentin

Est-ce une tunique sans couture comme dans l'Évangile ?

Réponse

Oui. Pendant la Révolution, le pauvre curé en charge de la Tunique, a cru bon de couper la Tunique en quatre grandes parties, en a donné deux parties à un ou deux fidèles et a enterré le reste dans la jardin de la cure. Il a ensuite été emprisonné de 1793 à 1795.

Son premier acte à son retour a été de déterrer la Sainte Tunique. Vous voyez qu'elle a souffert. On a ensuite recousu provisoirement les morceaux ; on voit bien les coutures faites dans le but de reconstituer l'ensemble. Mais le curé avait découpé la Tunique de façon à ce que l'on voit bien que

les manches étaient en une seule pièce, sans couture.

Question

Est-ce qu'il y a concurrence entre la tunique de Trèves, celle d'Argenteuil et une qui serait à Notre Dame de Paris, si mes souvenirs sont bons ?

Réponse

A Notre Dame, c'est une pièce qui proviendrait de l'une ou l'autre tunique.

A ma connaissance, les deux grandes tuniques que l'on a dans la Chrétienté, et qui sont renommées comme authentiques, sont celles de Trèves et d'Argenteuil.

Naturellement, il y avait au début une sorte de compétition qui s'est arrêtée dans les années 1930. Les scientifiques ont fait alors équipe

commune. Toutes les études étaient très parallèles jusque vers les années 30. Seul Turin a continué ses recherches scientifiques jusqu'à ce jour. A Argenteuil cela s'est arrêté.

D'après les documents que nous avons étudiés à Trèves, nous avons l'impression que la Tunique y est plus grande et sans tache de sang. Ce n'est pas contradictoire. La Tunique d'Argenteuil serait comme une chemise que le Christ portait tout le temps et celle de Trèves serait une sur-chemise, un manteau oriental. On ne voit pas de contradiction et les deux tuniques ont de très bonnes preuves d'authenticité. Pour autant que l'on puisse parler de preuves qui sont surtout historiques.

The Holy Tunic of Argenteuil

The Basilica of Argenteuil houses a relic which is thought to be Christ's seamless tunic. According to Tradition, it was given by Charlemagne in the year 800 to his daughter, Théodrade, who was abbess of Argenteuil monastery.

The authors of the article give a brief account of the relic's known history and sum up what scientists have discovered about the Tunic. They suggest that a comparative study be conducted on the Tunic of Argenteuil and the Turin Shroud.